



Matthias Robert Kern, Caroline Residori, Andreas Heinz, Carolina Catunda, Helmut Willems

La satisfaction de vie des élèves au Luxembourg

Résumé : Dans le cadre de l'enquête HBSC 2014, les élèves devaient indiquer à quel point ils étaient satisfaits de leur vie. La valeur « 0 » signifiait « la plus mauvaise vie possible » et la valeur « 10 » signifiait « la meilleure vie possible ». Parmi les participants du Luxembourg, 82 % ont indiqué une valeur de 6 ou plus, ce qui est défini comme étant « un niveau de satisfaction de vie élevé ». Pour 10 % d'entre eux, la satisfaction de vie était cotée avec la valeur moyenne de 5 et les 8 % restants ont indiqué une valeur inférieure à 5. La satisfaction de vie des filles moins âgées est plus élevée que celle des filles plus âgées. Chez les garçons, par contre, la satisfaction de vie reste pratiquement constante de 11 à 18 ans. Les garçons sont plus satisfaits de leur vie que les filles, ainsi que les enfants issus des familles avec un niveau socio-économique élevé, en comparaison avec ceux issus des familles ayant un niveau socio-économique faible. La satisfaction de vie est également liée aux problèmes de santé : les élèves qui indiquent souffrir fréquemment de douleurs, de tristesse, de mauvaise humeur / d'irritabilité, de nervosité, de problèmes à s'endormir ou de vertiges sont moins souvent satisfaits de leur vie.

La satisfaction de vie

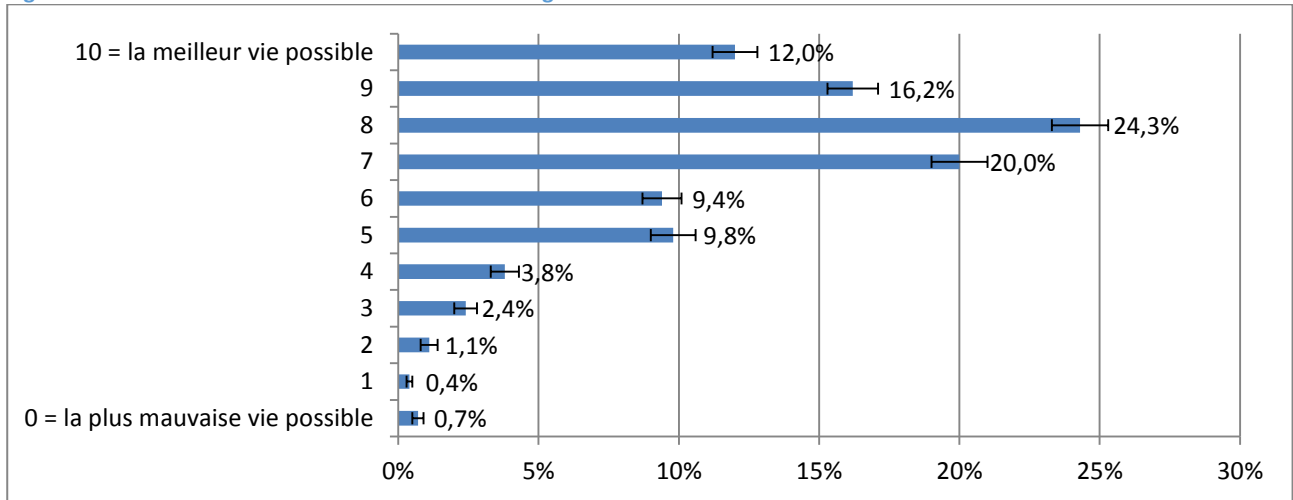
La satisfaction de vie est souvent explorée dans les enquêtes. Les répondants sont censés résumer plusieurs aspects de leur vie

(p. ex. l'inclusion sociale, la santé, le niveau socio-économique, etc.) et les évaluer dans l'ensemble. Les tendances suivantes ont été observées dans la plupart des pays participants de l'étude HBSC : la satisfaction de vie des garçons est plus élevée que celle des filles, les enfants de 11 ans sont plus satisfaits que ceux de 15 ans, les enfants issus des familles avec un niveau socio-économique élevé sont plus satisfaits que les enfants issus des familles ayant un niveau socio-économique faible (Inchley *et al.*, 2016). En plus, il a été démontré que les enfants ont un niveau de satisfaction de vie inférieur s'ils sont harcelés à l'école (Gobina, Zaborskis, Pudule, Kalnins et Villerusa, 2008) ou s'ils ont des problèmes de communication avec leurs parents (Levin, Dallago et Currie, 2011).

La satisfaction de vie au Luxembourg et au niveau international

Les données sur la satisfaction de vie ont été collectées à l'aide de la question suivante : « Voici l'image d'une échelle. L'échelon le plus haut est « 10 » et signifie la meilleure vie possible pour toi, le plus bas de l'échelle est « 0 » et signifie la plus mauvaise vie possible pour toi. En général, où dirais-tu que tu te trouves sur cette échelle, en ce moment ? ». Parmi les élèves, 82 % ont coché une valeur supérieure à « 5 », soit la partie de l'échelle qui indique une satisfaction de vie élevée. La valeur 5 indique le milieu de l'échelle et a été choisie par 10 % des étudiants. Enfin, 8 % ont coché une valeur dans la partie inférieure de l'échelle, signalant ainsi une insatisfaction.

Figure 1 : Satisfaction de vie des élèves au Luxembourg



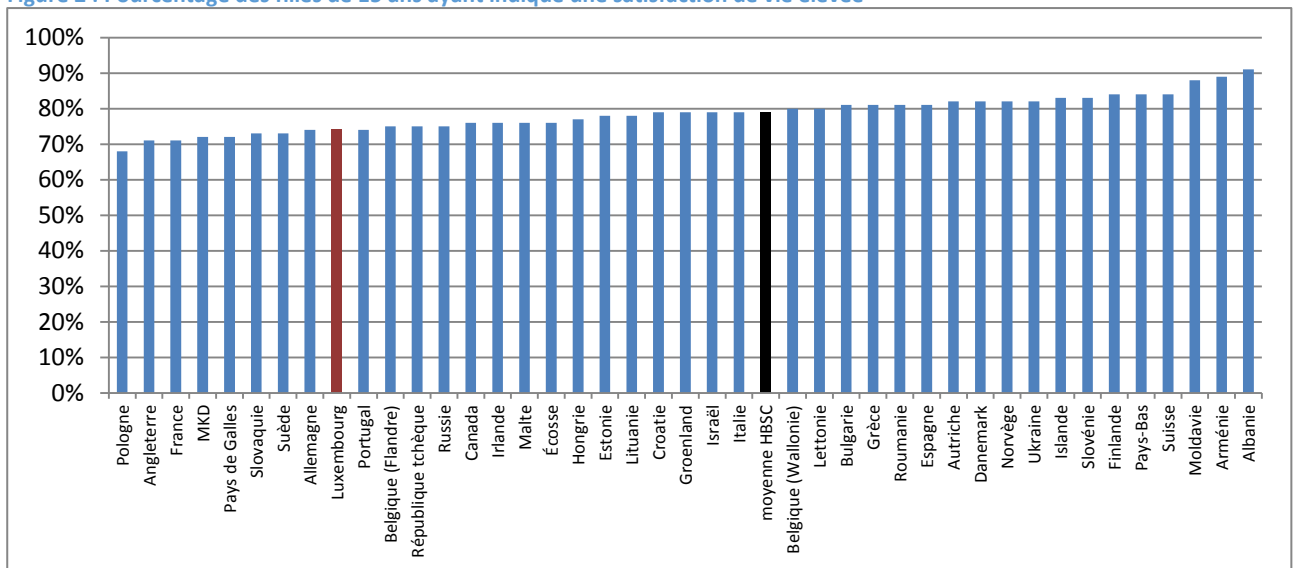
Source : HBSC-LU 2014, intervalle de confiance de 95 %

Pour la présentation de données ci-dessous les réponses ont été résumées. Les valeurs de six ou plus ont été définies comme indiquant une « satisfaction de vie élevée » et les valeurs plus basses ont été définies comme indiquant une « satisfaction de vie faible ».

La comparaison internationale montre que la satisfaction de vie des filles au Luxembourg est plutôt basse (figure 2). En ce qui concerne les filles de 15 ans au Luxembourg, 74 % d'entre elles indiquent une satisfaction de vie élevée tandis que la moyenne des enquêtes HBSC se trouve à 79 %. Les filles en Pologne sont les moins nombreuses (68 %) à indiquer

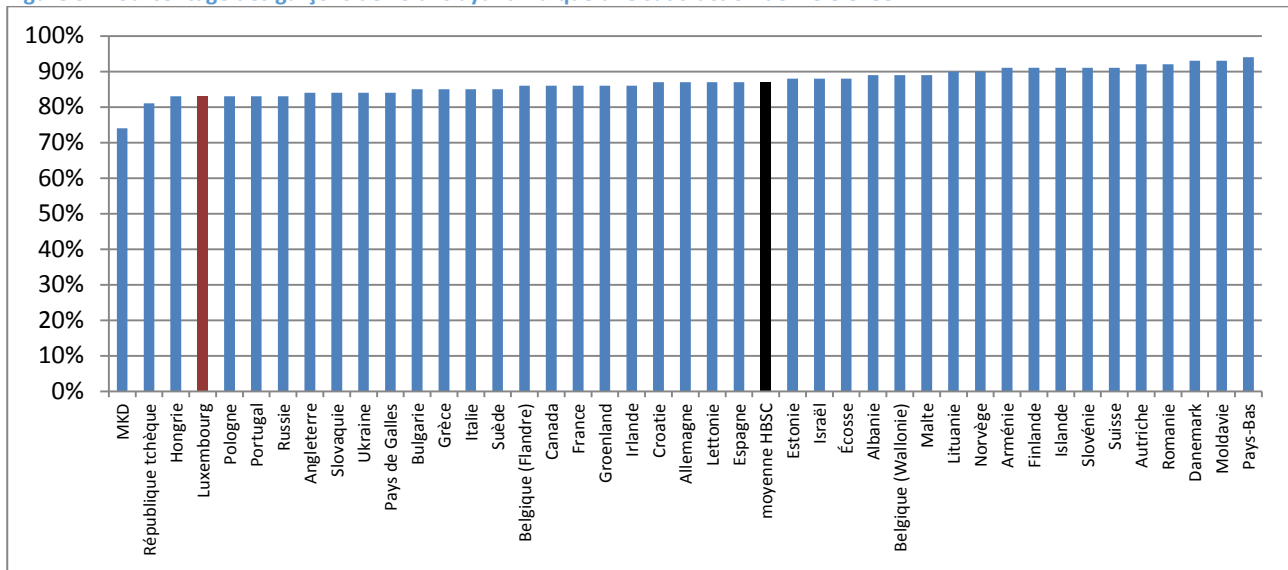
une satisfaction de vie élevée et les filles en Albanie sont les plus nombreuses (91 %) à le signaler. La comparaison avec la figure 3 révèle que les garçons de 15 ans de quasiment tous les pays indiquent une satisfaction de vie plus élevée que celle des filles du même âge. Par contre, l'ordre des pays reste plus ou moins le même, les garçons de 15 ans au Luxembourg sont un peu moins bien classés que les filles en comparant sur le plan international, avec 83 % d'entre eux indiquant une satisfaction de vie élevée tandis que la moyenne HBSC se situe à 87 %.

Figure 2 : Pourcentage des filles de 15 ans ayant indiqué une satisfaction de vie élevée



Source : Selon les données d'Inchley et al., 2016

Figure 3 : Pourcentage des garçons de 15 ans ayant indiqué une satisfaction de vie élevée

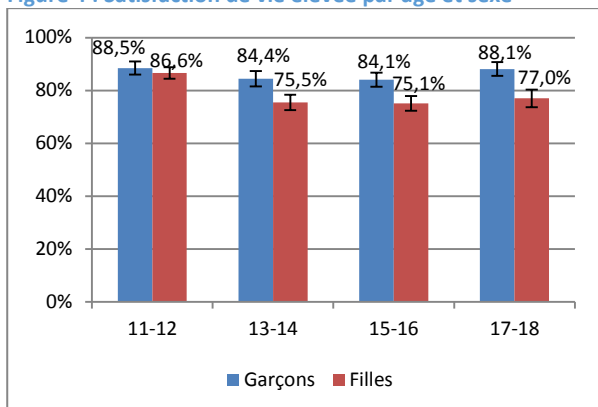


Source : Selon les données d'Inchley *et al.*, 2016

La satisfaction de vie et le contexte sociodémographique – sexe, âge, niveau socio-économique et niveau de scolarité

Une satisfaction de vie élevée est signalée par 86,6 % des filles de 11 à 12 ans au Luxembourg (figure 4). Cette proportion est similaire pour les garçons. Par contre, dans les tranches d'âge plus élevées, la satisfaction de vie des filles est significativement plus basse que celle des garçons – ce qui est visible par le fait que les intervalles de confiance ne se chevauchent pas. Cette augmentation de l'écart entre les sexes existe dans presque tous les pays participants de l'enquête HBSC.

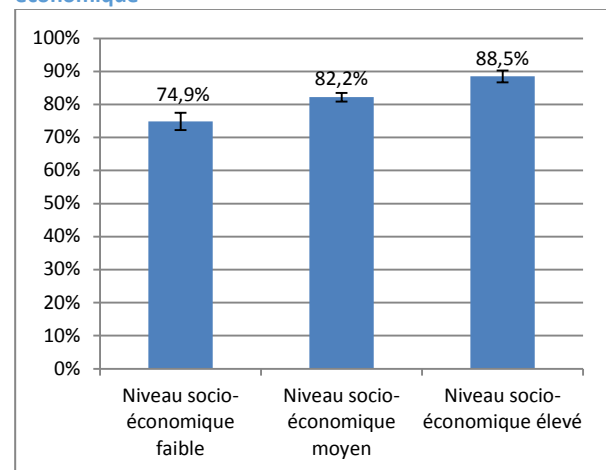
Figure 4 : Satisfaction de vie élevée par âge et sexe



Source : HBSC-LU 2014, intervalle de confiance de 95 %

La satisfaction de vie est plus basse chez les ménages ayant un niveau socio-économique faible (figure 5). Parmi les enfants issus d'une famille ayant un niveau socio-économique faible, 74,9 % indiquent une satisfaction de vie élevée, et chez les enfants avec un niveau socio-économique élevé, ils sont 88,5 % à le signaler.

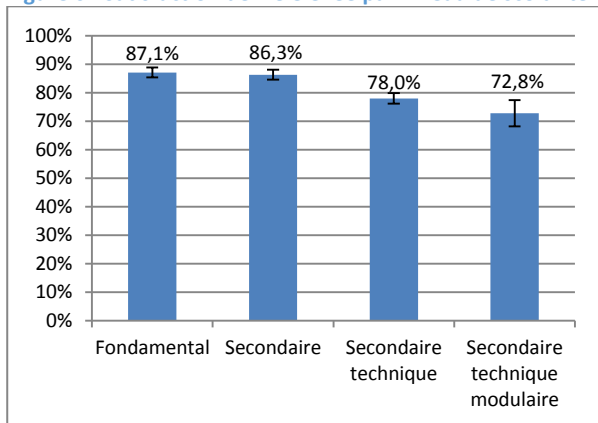
Figure 5 : Satisfaction de vie élevée par niveau socio-économique



Source : HBSC-LU 2014, intervalle de confiance de 95 %

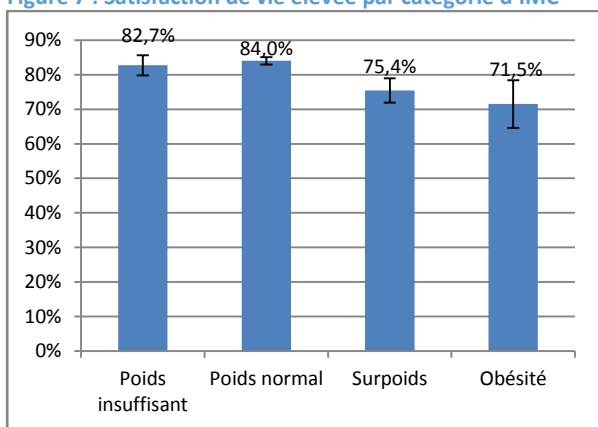
Les élèves de l'enseignement fondamental et du secondaire ont une satisfaction de vie plus élevée que les étudiants du secondaire technique et du modulaire (figure 6).

Figure 6 : Satisfaction de vie élevée par niveau de scolarité



Source : HBSC-LU 2014, intervalle de confiance de 95 %

Figure 7 : Satisfaction de vie élevée par catégorie d'IMC



Source : HBSC-LU 2014, répartition de l'IMC selon Cole et Lobstein (2012), intervalle de confiance de 95 %

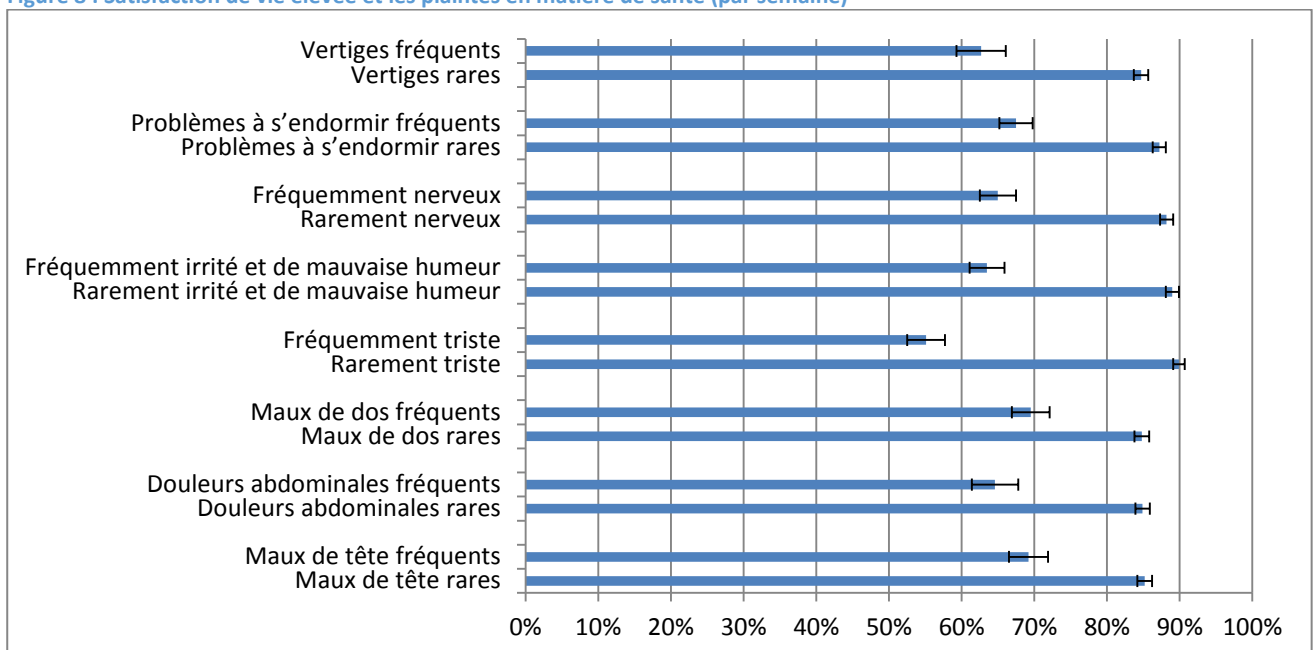
La satisfaction de vie et l'indice de masse corporelle (IMC) ainsi que les plaintes en matière de santé

Il existe une association entre la satisfaction de vie et la répartition de l'indice de masse corporelle chez les jeunes (figure 7). Les élèves ayant un poids insuffisant ou normal indiquent plus souvent une satisfaction de vie élevée comparativement à ceux ayant du surpoids ou de l'obésité.

Il existe également une association entre la satisfaction de vie et les problèmes de santé étudiés dans l'enquête (figure 8).

Seulement 62,7 % des étudiants ayant des vertiges au moins une fois par semaine ont indiqué une satisfaction de vie élevée. Tandis que les élèves qui ont rarement des vertiges étaient à 84,7 % à l'indiquer. Cela est également le cas pour les élèves souffrant moins d'une fois par semaine de maux de têtes ou de dos, de douleurs abdominales, de tristesse, d'irritabilité, de nervosité ou de problèmes à s'endormir.

Figure 8 : Satisfaction de vie élevée et les plaintes en matière de santé (par semaine)



Source : HBSC-LU 2014, intervalle de confiance de 95 %, « rare » est défini comme moins qu'une fois par semaine, « fréquent » est défini comme au moins une fois par semaine.

Comme les données sur les plaintes et la satisfaction de vie n'étaient collectées qu'à un instant isolé, un lien de causalité ne peut pas être identifié. Il se peut qu'une satisfaction de vie basse résulte de problèmes de santé existants. Mais il est aussi possible qu'une satisfaction de vie basse ait rendu les étudiants plus susceptibles aux problèmes de santé.

Références bibliographiques :

Cole, T. J. et Lobstein, T. (2012). Extended international (IOTF) body mass index cut-offs for thinness, overweight and obesity. *Pediatric Obesity*, 7(4), 284-294.

Gobina, I., Zaborskis, A., Pudule, I., Kalnins, I. et Villerusa, A. (2008). Bullying and subjective health among adolescents at schools in Latvia and Lithuania. *International Journal of Public Health*, 53, 272-276.

Inchley, J., Currie, D., Young, T., Samdal, O., Torsheim, T., Augustson, L., ...Barnekow, V. (2016). *Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey* (Health Policy for Children and Adolescents, No. 7). Copenhagen : WHO Regional Office for Europe.

Levin, K. A., Dallago, L. et Currie, C. (2011). The association between adolescent life satisfaction, family structure, family affluence and gender differences in parent-child communication. *Social Indicators Research*, 106, 287-305.

Méthodologie

Recueil de données : pour la présente évaluation, 7 233 adolescents âgés de 11 à 18 ans ont été interrogés sur leur état de santé pendant la période printemps / été de 2014. L'enquête a été conduite dans des écoles sélectionnées au hasard qui suivent le curriculum luxembourgeois. Plus d'informations sur l'enquête HBSC peuvent être trouvées dans la *Factsheet* n° 1 : <http://orbilu.uni.lu/handle/10993/34541>.

Intervalle de confiance : les données HBSC proviennent d'un échantillon aléatoire, ainsi les différences entre les groupes n'indiquent pas forcément des différences entre toute la population des élèves luxembourgeois. Ces différences pourraient aussi bien être dues à la fluctuation aléatoire de l'échantillon. Par conséquent, conjointement aux pourcentages, les intervalles de confiance de 95 % correspondants (qui indiquent la précision des pourcentages) sont en général également signalés. Plus les traits noirs qui dépassent les barres dans les diagrammes sont courts, plus l'indication est précise. Si les intervalles de confiance des deux groupes se chevauchent, ces différences sont vraisemblablement dues au hasard et donc il n'y a pas de différences dans la population de base. Par contre, si les intervalles de confiance ne se chevauchent pas, il y a une forte probabilité que les différences soient systématiques et qu'elles soient également présentes dans la population de base, ne pouvant pas être expliquées par des fluctuations d'échantillonnage.

Le niveau socio-économique a été mesuré à l'aide du Family Affluence Scale (FAS III). Pour cette mesure, des données sur le nombre de biens typiques pour une société d'abondance possédés par une famille ont été collectés. Pour plus de détails sur la construction de cette échelle veuillez consulter Inchley et al., 2016.

Liens

Enquête internationale HBSC : www.hbsc.org
HBSC-Luxembourg : www.hbsc.lu